

Français, langue ardente

XIV^e Congrès
mondial de la FIPF

Mars 2015

N°2

Dans ce numéro

En route vers le
Congrès : Tchant-
chès, la mascotte
du Congrès 1-2

Les coulisses du
Congrès : le comité
organisateur 2

En route vers
Liège : la Belgique
pour les nuls 3

Le liégeois sans
peine : l'accent
liégeois 4

Prochaines échéances

- ♦ **5 avril 2015**
Limite de dépôt des communications
- ♦ **15 juin 2015**
Retour aux auteurs
- ♦ **30 septembre 2015**
Ouverture des inscriptions



À LA UNE



« Français, langue ardente »,
un congrès collaboratif

L'organisation des congrès de la FIPF est traditionnellement confiée à l'association locale des professeurs de français. L'importance de l'enjeu d'un congrès mondial et les implications multiples sur le plan des ressources, humaines comme financières, font que les associations locales, pour mettre toutes les chances de leur côté, cherchent de plus en plus à renforcer

leurs rangs, quand elles ne s'en remettent pas à des professionnels de l'événementiel.

Pour l'organisation du congrès mondial de Liège 2016, l'ABPF, association qui regroupe des professeurs de français de la partie francophone de la Belgique (v. page 3), s'est certes assuré le soutien des pouvoirs locaux, s'est certes adjoint des personnes ayant déjà collaboré à l'organisation de congrès internationaux et des spécialistes du français langue étrangère, mais a surtout misé sur une petite équipe de personnes, liées ou non au monde de l'enseignement du français, qui avaient pour la plupart déjà eu l'occasion de travailler ensemble dans des circonstances variées et sur qui elle savait pouvoir compter. Un choix payant.

EN ROUTE VERS LE CONGRÈS : TCHANTÈS, LA MASCOTTE

Tchantchèt ou Tchantès (diminutif de « François » en dialecte wallon) incarne l'esprit libre et éveillé du liégeois, caractère qui est aussi, nécessairement, celui de tout professeur de français.

La légende veut que Tchantchès soit né, il y a bien longtemps, entre deux pavés du quartier populaire d'Outremeuse, dans la « Cité ardente ». Sa nourrice le sevrera avec un hareng saur, ce qui explique qu'il soit toujours

assoiffé. Il ne crache pas, en tout cas, sur un petit verre de pékèt (l'alcool de genièvre typiquement wallon). Toujours est-il que Tchantchès est depuis lors le personnage incontournable du répertoire des marionnettes liégeoises tradi-

tionnelles. Il ne craint pas d'y donner la réplique à Charlemagne (un autre liégeois...) à ses pairs et aux autres grands de ce monde.

Un rien gueulard, mauvaise tête mais bon cœur, flanqué de sa compagne Nanesse (Agnès), aussi libre de propos que lui, Tchantchès promène son sarrau bleu et sa casquette partout où il y a des vérités à dire et des coups de tête à donner.

On doit au bédéiste François Walthéry une biographie illustrée de Tchantchès, qu'on peut lire en français ou en wallon. C'est de grand cœur que « Tchantchès Walthéry » a offert leur mascotte à tous les professeurs de français qui se réuniront à Liège en 2016



Le président du Comité organisateur de « Français langue ardente » négocie avec François Walthéry (en bas à gauche) les droits de reproduction de son Tchantchès !
© Guy d'Artet

François Walthéry

Walthéry est un des personnages incontournables de la bande dessinée dite franco-belge. Collaborateur fidèle du journal de *Spirou*, il a côtoyé les plus grands de cette école : Franquin, Tillieux, Sirius, Peyo... il s'inscrit dans la tradition belge de la « ligne claire » : à-plats soignés, dessin rigou-

reux servent le projet aventureux, toujours pimenté d'ironie.

François Walthéry est notamment connu pour sa série *Natacha*, lancée en 1970. Intrépide — et indomptable — hôtesse de l'air, Natacha est une des premières héroïnes de la bande dessinée.

Si Hergé a fait parler maints personnages — nababs du Moyen-Orient ou paysans des Balkans — en bruxellois, il revient à Walthéry d'avoir, le premier, fait parler les populations du monde dans un parler où les esprits éveillés peuvent reconnaître du liégeois pur jus

LES COULISSES DU CONGRÈS : LE COMITÉ ORGANISATEUR

Le comité organisateur du Congrès mondial de Liège 2016 a d'abord été un comité de candidature, qui s'est réuni régulièrement pendant près de deux ans pour préparer le dossier de la ville de Liège présenté à Durban en 2012. La phase de préparation du dossier de candidature a été déterminante pour l'équipe mise en place à l'époque, puisqu'elle a permis de mettre à l'épreuve non seulement les compétences mais aussi l'endurance des uns et des autres — c'est en effet que l'entreprise tient davantage du marathon que de la course en ligne. De l'équipe initiale ont ainsi émergé une dizaine de bénévoles, dynamiques, motivés... et tenaces.

Aujourd'hui constitué en association momentanée sans but lucratif et donc doté d'une personnalité juridique — ce qui permet de répondre aux exigences de certains bailleurs de fonds —, le comité de candidature, devenu comité organisateur, regroupe, outre le noyau initial des bénévoles, des personnes morales, dont l'ABPF, et des représentants d'instances locales (l'Université, la ville, la province), chaque membre étant spécifiquement attaché à un des aspects de la préparation du congrès (cf. numéro précédent, rubrique « Qui fait quoi »).

EN ROUTE VERS LIÈGE : LA BELGIQUE POUR LES NULS (ET RÉVISION POUR LES AUTRES)

Le prochain congrès mondial des professeurs de français aura lieu en Belgique. Mais qu'est-ce que la Belgique ?

Petit pays coincé entre la Hollande, l'Allemagne, la France et la mer du Nord, la Belgique a une population très dense : ses quelques 30 000 km² sont encombrés de 11 millions d'âmes. Ceci en fait la pièce maîtresse de la mégalopolis européenne qui s'étend de Calais à la Rhur.

La Belgique est un État jeune (mais plus vieux que l'Allemagne et l'Italie) : les régions qui la constituent aujourd'hui ont été au Moyen Âge une poussière de principautés aux obédiences parfois très différentes, et n'ont finalement trouvé une certaine unité que dans le cadre de l'Empire français. Après la chute de Napoléon, la diplomatie européenne crée, rempart contre l'impérialisme français, un Royaume des Pays-Bas correspondant plus ou moins au Benelux actuel. Mais l'amalgame était artificiel ; un nationalisme belge naît et, en 1830, dans ce pays qui est devenu l'épicentre de la révolution industrielle sur le continent, éclate une révolution, confisquée par une bourgeoisie nouvelle.

Ce nouveau royaume n'a pas de langue nationale. Il ressortit originellement à trois groupes linguistiques distincts : au groupe néerlandais, majoritaire, par les dialectes occupant la moitié Nord du pays, au groupe français par le Sud avec ses parlers d'oïl — principalement le wallon, encore vivace —, au groupe germanique enfin par l'Est. Cette situation est à l'origine de la « Guerre des Belges » : une guerre sans morts, car les Belges ont développé un

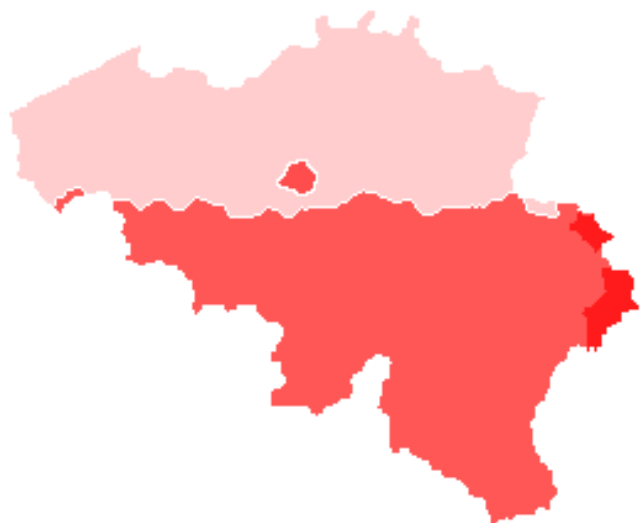
sens de la négociation et de l'ingénierie institutionnelle qui fait merveille. C'est à cette ingéniosité qu'on doit le système fédéral belge actuel. Les entités fédérées, qui ont chacune leur parlement et leur gouvernement, y sont de deux types. Il y a d'abord les trois « communautés » nommées plus haut, compétentes en matière d'enseignement et de culture. Ensuite les régions, compétentes en matière économique et d'infrastructure. Elles sont trois également, mais ne coïncident que partiellement avec les premières. Ce sont la Flandre, la Wallonie (qui de ce point de vue compte avec la minorité germanophone) et Bruxelles, capitale fédérale officiellement bilingue néerlandais-français, même si c'est le français qui y est le plus répandu.

Le participant au congrès de la FIPF rencontrera donc nombre de ses collègues wallons, professeurs de français langue maternelle, payés par la communauté francophone « Wallonie-Bruxelles » — la principale institution subventionnant le congrès — mais aussi des professeurs flamands, enseignant le français comme langue étrangère.

Complicé ? Oui, et pas parce que la Belgique serait terre de surréalisme, mais parce que la démocratie, c'est toujours complexe. Complicé, mais ce n'est pas tout : il y a encore les « provinces » ! Ce sont des subdivisions administratives, un peu comme les départements français. La Province de Liège est, avec la Ville de Liège, une des instances dont la générosité aura permis la tenue du congrès de la FIPF.

Enfin, le pont-aux-ânes : le participant au congrès constatera que le Liégeois ne se sent pas toujours concerné par ce qui se passe ailleurs en Belgique. C'est que sa Cité a été, mille ans durant, la capitale d'une principauté indépendante (dont le chef était l'évêque du lieu). Et ce pays-là a connu un destin très différent de celui de ses voisins qui l'ont rejoint dans la Belgique moderne ; il a notamment été le théâtre du premier petit pas que la démocratie ait fait en Europe : 1066, c'est dire ! Et, deux siècles après que son pays ait rejoint les autres régions de Belgique, le Liégeois n'a pas encore vraiment compris qu'il n'habitait plus une capitale : c'est ce qu'on appelle « l'esprit principautaire ». Mais cet esprit est pour quelque chose dans l'accueil chaleureux que recevront les congressistes.

Complicé ? Oui, pour finir. Mais vous avez encore un an et demi pour réviser. Interro pour tout le monde le 15 juillet 2016 !



LE LIÉGEOIS SANS PEINE : L'ACCENT LIÉGEOIS, LEÇON 1



En dépit de la volonté affichée depuis le XVII^e siècle de standardiser la langue française, les francophones du monde entier sont aujourd'hui encore loin de prononcer le français uniformément. Ce qu'on appelle l'accent belge, popularisé par les « histoires belges » et par le cinéma, est généralement l'accent des Bruxellois d'origine... bien éloigné en réalité de celui que l'on entend dans les rues de Liège ou plus généralement en Wallonie.

Le français de Wallonie (et donc celui de Liège) se caractérise notamment par le maintien de l'allongement des voyelles finales suivies d'un [ə] caduc, allongement qui compensait originellement le fait que ce [ə] ne se

prononçait plus : les Wallons disent donc [walɔ̃ni:]. Ce trait permet aux Wallons de maintenir dans la prononciation une différence entre masculin et féminin qui ne se fait plus qu'à l'écrit en français standard : *ami* [ami] vs *amie* [ami:].

Dans le français de Liège, cet allongement est particulièrement bien marqué et s'accompagne parfois de la production d'un [j] à la suite de la voyelle longue : le mot *amie* se dira alors [ami:j]. De même, le mot *vallée* se dira [vale:j] en français de Liège – tout comme en wallon de Liège, d'ailleurs, où il s'écrit *valêye*, conformément au système orthographique wallon.

XIV^e Congrès mondial de la FIPF

Contacts

Anne Pellizzer

+32 (0)4 366 55 17

Marine Maréchal

+32 (0)4 366 95 40

L'INFOLETTRE

Français, langue ardente

Éditeur responsable

Jean-Marie Klinkenberg

Rédaction et mise en page

Annick Englebert

Nous sommes aussi sur la toile :

liege2016.fipf.org

Liège
Français, langue ardente
2016

XIV^e Congrès mondial
Fédération internationale des professeurs de français

